

Le prix de l'abonnement à cette feuille, qui paraît les Mercredis et Samedis, est de 5 fl. pour 6 mois, et de 5 fl. 52 cts. pour l'année, par la poste, franchise de port.

# JOURNAL

DE LA VILLE

ET DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG.

Pour les Abonnements, Insertions, Correspondances, Annonces, etc., s'adresser à l'Imprimerie du Journal. Les insertions coûtent 10 cents par ligne d'impression.



RUSSIE. — Pétersbourg, 29 décembre.

Le *Journal de Pétersbourg*, du 25 décembre, contient ce qui suit :

« Lorsque l'empereur eut été informé, par S. A. I. le grand-duc Constantin, que le prince Lubecki, ministre des finances du royaume de Pologne, et le comte Jesierski, nonce de la diète du royaume, avaient l'intention de se rendre de Varsovie à Pétersbourg, S. M. I. leur envoya l'ordre de rester à Narwa et manda au comte Grabowski, ministre secrétaire-d'état du royaume de Pologne, d'écrire au prince Lubecki que l'empereur ne connaît point les raisons qui avaient engagé le prince à entreprendre un voyage ;

« Que, si les troubles arrivés en Pologne avaient engagé le prince Lubecki à venir en qualité de député d'une autorité qui n'émanait point de la volonté du souverain, S. M. I. ne pouvait lui donner audience, ni l'admettre dans sa capitale ;

« Que si au contraire les intentions qui l'amènent à Pétersbourg, sont compatibles avec les devoirs de la charge que le prince tient de la confiance de S. M., l'empereur consentirait volontiers à le laisser approcher de sa personne, et à lui donner audience en qualité de ministre des finances du royaume.

« S. M. I. a ordonné en outre que le comte Jesierski ne pouvait de même obtenir la permission de se rendre à Pétersbourg en autre qualité que celle de nonce de la diète de Pologne. »

Le Prince de Lubecki a répondu de Narwa au comte Grabowski, sous la date du 23 décembre, que chargé par le conseil d'administration de déposer au pied du trône son rapport sur les événements qui ont eu lieu à Varsovie, il veut comme ministre de S. M. I., pouvoir l'informer de ces événements dont il avait été le témoin oculaire, et qu'il n'aurait jamais accepté de mission pour paraître devant l'empereur en d'autres qualités. Il demande en conséquence à être autorisé à continuer son voyage à Pétersbourg avec le comte Jesierski, ce dernier en qualité de nonce de la diète.

S. M. a ensuite accordé cette autorisation. Ces deux envoyés arrivés à Pétersbourg le 25 décembre.

PRUSSE. — Posen, 5 janvier.

Nous apprenons de source certaine que le commerce de Pétersbourg et de Moscou a mis à la disposition de l'empereur dix-huit millions de roubles argent.

Les états de Courlande se sont, dit-on, déclarés prêts à fournir mille traîneaux attelés pour le transport de l'armée.

Berlin, 8 janvier.

Les forces que déploie le gouvernement français ont fait ici une impression favorable, en ce que les personnes bien instruites sont convaincues que ces préparatifs confirment la vraisemblance du maintien de la paix générale. Sous ce rapport, nous ne pouvons envisager qu'avec une noble fierté la conduite de notre auguste monarque, dont la sagesse seule a empêché jusqu'à présent l'extension de la guerre. C'est uniquement à son coup-d'œil juste sur les grands conflits, à son affection paternelle pour ses peuples, que nous devons la continuation de la paix qu'il réussira peut-être à maintenir, de concert avec la partie sage de la nation française. C'est son amour de la paix qui rend notre roi si fort pour la guerre ; et si les fauteurs de l'anarchie qui poussent à la guerre venaient malheureusement à l'emporter, l'opinion qu'a la nation prussienne de son roi suffirait pour lui inspirer la même ardeur qu'en 1813. Mais on a tout lieu d'espérer que la raison l'emportera sur un aveugle enthousiasme, et la morale politique sur un égoïsme destructeur. Il y a des faits à l'appui de cette assertion, mais ce n'est pas le moment de les publier. (*Gazette universelle.*)

ANGLETERRE. — Londres, 8 janvier.

Il s'est tenu aujourd'hui une conférence des ministres des cinq grandes puissances sur les affaires de la Belgique.

— Le conseil de cabinet s'est réuni aujourd'hui.

— Le *City article* du *Courier* dit que les cinq grandes puissances vont terminer la question belge, par un arrangement à l'amiable.

— Une lettre particulière de Paris, publiée par le *Courier*, après

avoir fait mention des réclamations des Belges sur la libre navigation de l'Escaut et du refus du gouvernement hollandais, continue ainsi : « Quand l'intérêt jette de pareils obstacles dans le chemin de concessions mutuelles sur ce point, il est difficile d'en venir à un accommodement ; ajoutez-y l'antipathie qui existe entre les deux pays, et le sujet devient encore plus embarrassant. Il n'est que naturel de supposer que les nombreux liens de famille et de politique avec la Russie et la Prusse, préserveront la Hollande d'être forcée à un traité auquel elle n'est pas disposée à consentir, et les sentiments politiques de la France en préserveront pareillement la Belgique. Si un des membres d'une branche de la maison de Nassau avait été choisi pour souverain de la Belgique, ce choix aurait beaucoup contribué à surmonter bien des difficultés ; mais à en juger par l'opinion de la majorité des Belges et par leurs déclarations formelles, on pense que la détermination d'exclure cette famille a eu pour motif des circonstances importantes et variées qui ont contribué à renforcer les objections politiques contre le prince d'Orange. Peut-être ces objections sont-elles fondées sur des erreurs, mais quoi qu'il en soit, l'effet en est le même, parce qu'on ajoute foi à ce qui est allégué contre lui. »

Dans son *City article* le *Courier* de ce jour contient le paragraphe suivant : On dit d'une manière positive qu'à l'égard du roi futur de la Belgique, les puissances vont en venir à un arrangement qui causera une satisfaction générale. Le personnage en question est le frère du roi de Bavière qui est pareillement lié avec la maison d'Autriche. Il est, nous le pensons, catholique de naissance.

FRANCE. — Paris, 9 janvier.

Hier à midi et demi, le roi, étant dans la salle du trône, entouré de ses officiers, a reçu M. l'ambassadeur de S. M. I. l'empereur de toutes les Russies, qui a eu l'honneur de remettre à S. M. ses lettres de créance. S. Exc., qui a été présentée à S. M. par M. le ministre des affaires étrangères, a eu ensuite l'honneur d'offrir ses hommages à S. M. la reine et à LL. AA. RR.

Du 10. — Le long provisoire sous lequel gémissent les peuples de la Belgique porte ses fruits ; pendant que le congrès national discute longuement les articles de sa constitution, les provinces du midi, fatiguées d'un état d'incertitude prolongé qui compromet toutes les existences, arborent à l'envi les couleurs françaises : Verviers, Liège, ont vu flotter le drapeau tricolore il y a peu de jours ; toute la lisière méridionale de la Belgique est en fermentation ; à Charleroy, Mons, Namur, Fontaine-l'Évêque, Jemmapes, on fabrique des cocardes françaises que le moindre signal fera sans doute arborer. Les autorités cherchent partout à tempérer cette sympathie pour la France, et n'obtiennent qu'avec peine la suspension des démonstrations publiques ; mais l'intérêt et un penchant irrésistible entraînent ces populations entières à désirer leur réunion à la couronne de la France régénérée. (*Echo de la Front.*)

— On remarque, dans une lettre adressée par le ministre de la guerre, aux officiers supérieurs et aux chefs des administrations militaires, le passage suivant :

« Il faut que l'armée soit promptement en mesure, et qu'elle puisse, dans sa force imposante, prendre part, s'il est nécessaire, aux grands événements qui se passent presque sous ses yeux. Il faut qu'elle pèse de son poids redoutable dans la balance de nos intérêts les plus chers. Secondez donc les vœux du roi, tout entier dévoué à la France, à ses libertés. Songez qu'il courrait au premier rang le jour du danger. Envoyez-lui de bons soldats pour combattre.

» Il n'est plus question de conquêtes, d'ambitions à satisfaire. C'est notre indépendance à tous, c'est notre prospérité à venir qu'il faut assurer et garantir. C'est vous en dire assez, pour que je me repose avec confiance sur votre zèle et votre constance à surmonter tous les obstacles dans l'accomplissement des ordres que je viens de vous transmettre de la part de S. M. (*France Méridionale.*)

— Le *Temps* annonçait hier, sur la foi d'une lettre de Stuttgart du 24 décembre, que l'empereur d'Autriche a remplacé M. le prince de Metternich, son ministre des affaires étrangères, par M. de Col-